

MEMOIRES

D E

MADEMOISELLE

D E

MONTPENSIER.

TOME TROISIEME.

MEMOIRES

D E

MADemoISELLE

D E

MONTPENSIER,

FILLE de GASTON D'ORLEANS,

FRERE DE LOUIS XIII.

Roi de France.

NOUVELLE EDITION,

Où l'on a rempli les Lacunes qui étoient dans les
Editions précédentes , corrigé un très-grand
nombre de fautes, & ajouté divers Ouvrages de
MADemoISELLE très-curieux.

TOME TROISIEME.



A A M S T E R D A M,

Chez J. WETSTEIN & G. SMITH,

M. DCC. XLVI.



MEMOIRES
D E
MADEMOISELLE
D E
MONTPENSIER.

TROISIEME PARTIE.

J'ALLAI à la Toussaints à Orléans , où étoient L. A. R. Monsieur alla à la chasse le jour de St. Hubert , & m'y mena. Mad. de Choisi étoit à Orléans ; comme j'étois fort déchaînée contre son mari , elle ne se présenta pas devant moi , & je témoignai que je ne serois pas bien-aîsé de la voir. Un jour comme je sortois de table , elle entra dans ma chambre , & me dit : Ne faut-il pas être brave comme un César pour s'exposer ainsi à la fuie d'une Ennemie aussi qualifiée & aussi emportée que vous ? Je

fuis innocente , je vous connois si généreuse que j'ai cru que c'étoit le seul moyen de me racommoder avec vous d'en user ainsi. Je lui répondis que je lui faisois bon quartier , elle me salua , je me mis à rire , nous entrâmes ensuite en conversation , & nous fûmes bonnes amies ; je la menai chez Madame , où tout le monde la félicitoit de la voir avec moi.

Un mois après mon retour d'Orléans , où je m'étois fort bien séparée de S. A. R. (elle ne m'avoit parlé de nos affaires en aucune façon) on me munda de Paris qu'il en étoit parti un Sergent , qui me portoit un Exploit de sa part. Il arriva à St. Fargeau un matin que je n'étois pas éveillée , il se promenoit dans la galerie : Préfontaine qui le savoit arrivé , l'accosta , & lui dit : Que demandez-ous ? Le pauvre Sergent lui répondit avec tremblement. Préfontaine lui dit : Il faut faire éveiller Mademoiselle. Il fit appeller une de mes femmes pour m'éveiller ; ce qu'elle fit ; il amena le Sergent qui me signifia l'Exploit , je le reçus avec beaucoup de respect , & j'y répondis de même ; il est vrai que j'écrivis à Blois , où je me plaisais un peu des Gens de Monsieur , de se porter à une telle extrémité contre moi. Cela n'empêcha pas que je ne fissé venir
les

Les Comédiens à St. Fargeau, qui y demeurèrent deux mois. J'avois trouvé à mon retour d'Orléans la Compagnie de la Province augmentée de Mr. de Matha, de sa femme, & de Mlle de Bourdeille sa sœur. Comme il avoit été dans les intérêts de Mr. le Prince, il fut bien aisé de s'éloigner de la Guienne, où avoit été tout le désordre, il vint demeurer en une Terre qu'il avoit en Nivernois, nommée St. Amand, qui n'est qu'à trois lieues de St. Fargeau. C'est un homme qui a de l'esprit, fort plaisant en conversation, & qui joue : sa sœur est aussi très-bonne fille, ils ne bougeoient de St. Fargeau. J'y avois aussi trouvé une de mes anciennes connoissances, Madame de Courtenai-Chevillon, je l'avois vue chez Mlle de Saisy; comme elle étoit proche parenté de feu Mad. de St. George, elle venoit souvent chez moi : C'est une femme qui a de l'esprit, elle a été nourrie Fille d'Honneur de Mad. la Duchesse de Savoye, & même a été sa favorite, elle fait la Cour au monde, & est d'agréable conversation. Dans le commencement elle venoit peu à St. Fargeau, parcequ'elle ne se portoit pas trop bien; quand sa santé fut meilleure, elle y étoit un mois de suite, & j'étois fort aisé de la voir.

Ensuite de l'aventure du Sergent j'écrivis à Blois , on me répondit ; tout cela ne conclut rien. S. A. R. m'envoya le Comte de Bury , par lequel elle m'écrivoit qu'elle ne vouloit pas s'amuser aux formalitez de Justice , & que si je ne lui donnois de bonne volonté tout ce qu'elle me demandoit , elle se mettroit en possession de tout mon bien , & ne me donneroit que ce qu'il lui plairoit. Je fis à cela une réponse qui ne décidoit rien. Je pense qu'il n'est pas besoin de dire ici , que dans les tems que tels Messagers arrivoient , je m'enfermois dans mon cabinet , pour ôter au Public la joye d'entendre tout ce que le ressentiment d'une personne fort maltraitée , & qui ne le mérite pas , fait dire : je pleurois , je m'affligeois , je pâtiſſois beaucoup de l'humeur dont je suis , & je me souvenois assez de ce que j'avois fait pour S. A. R. & de ce qu'elle avoit fait pour moi. Préfontaine me dit : Il faut jeter les yeux sur quelque personne de condition qui puisse parler à Monsieur de vos intérêts , il me semble que Mr. le Comte de Bethune y seroit bien propre , c'est un homme de mérite , ami commun , & porté à procurer la paix : je lui écrivis , & j'ai toujours continué depuis , comme il se verra. Après l'envoi du Comte de Bury ,
Monsieur

Monsieur fut quelque tems sans m'écrire , & j'apprenois qu'il s'aigrissoit fort contre moi. Préfontaine me dit : Si vous proposiez à S. A. R. que Mad. de Guise s'entremît de vous accommoder , cela ne seroit-il pas bien avantageux pour vous ? Elle a l'honneur d'être votre grand'mere , apparemment elle ménagera vos intérêts , cela seroit approuvé de tout le monde , & vous seriez louée de ce choix. Je lui dis : Cela est tout comme vous le dites ; quoique Mad. de Guise n'ait jamais eu d'amitié pour moi , cependant en l'état où sont mes affaires je ne saurois prendre un autre parti. J'écrivis à Monsieur que je voulois bien que Mad. de Guise se mêlât de nos intérêts ; que je serois au desespoir d'être obligée à plaider contre lui ; que si cela arrivoit ce ne seroit qu'après qu'il me l'auroit commandé ; que je lui obéirois avec beaucoup de regret ; que j'espérois qu'il auroit la bonté d'accepter le parti que je lui proposois ; & que pour lui faire voir que ce que je faisois étoit par un mouvement que j'avois eu dans le moment que je lui écrivois sans en consulter personne , j'envoyois en même tems une Procuration à Mad. de Guise. Monsieur me manda qu'il avoit cela fort agréable. L'affaire parut bien-tôt être en accommodement , & s'il y eut des lon-

guez, elles ne vinrent point de ma part. Cela réjouit tous ceux qui nous avoient vus sur le point de plaider. En effet, ma Requête étoit toute prête, & il n'y avoit qu'à la signer.

Cependant la meute que j'avois envoyé quérir en Angleterre arriva avec des chevaux, je me mis à chasser trois fois la semaine, j'y prenois un grand divertissement. Le pays de Saint Fargeau est fort beau pour la chasse, & fort commode pour les chiens Anglois, qui pour l'ordinaire vont trop vite pour des femmes; & comme le pays est couvert, cela faisoit que je les suivois partout.

Depuis que la Comtesse de Fiesque fut morte, j'avois souvent parlé à Préfontaine des personnes que je prendrois pour Dames d'Honneur: je n'en voulus prendre aucune qui en usât aussi mal avec moi qu'avoit fait la défunte, & je louois Dieu tous les jours d'en être dé faite; je souhaitois tant de qualitez en la personne que je voulois choisir, que je trouvois que toutes celles qui me venoient dans l'esprit ne les avoient point. Un jour il me vint en pensée de prendre Mad. de Frontenac, elle étoit fort jeune, elle s'étoit attachée à moi pendant ma disgrâce, je la trouvois bonne-femme, & qu'elle
avoit

avoit de l'amitié & de la complaisance pour moi : Je disois , je l'aime & je l'estime , & pour être jeune cela n'importe , j'y suis accoutumée. En même tems je songeois que son mari n'étoit pas un grand Seigneur. A cela je disois : Il est dans le monde comme mille Gens qui le portent fort haut ; tout bien considéré je n'y trouvois à redire que la qualité. Je ne savois pas encore la liaison que Mad. de Frontenac avoit avec la Comtesse de Fiesque ; ainsi je croyois qu'elle s'attacheroit fort fidèlement à mon service. Comme je suis un peu glorieuse , la qualité de feue Mad. de St. George , & celle de la Comtesse de Fiesque , me paroissent fort au-dessus de la sienne. Préfontaine entroit dans mon sens , & me disoit : Ce que vous dites est à considérer , vous aimez Mad. de Frontenac , les personnes de votre qualité élèvent les Gens qui leur plaisent , & on ne peut trouver à redire que vous fassiez du bien à Madame de Frontenac. Nous parlions souvent de cela sans prendre de résolution , & même , quand je fus déterminée à prendre pour ma Dame-d'Honneur la Comtesse de Frontenac , je ne lui en parlai point , parceque je ne voulois pas encore en venir à l'exécution : je crus

qu'il étoit bon de n'en point parler , persuadée que je pouvois changer.

A mon voyage d'Orléans , Monsieur ne me parla point de Dame-d'Honneur , aussi il n'y avoit que trois semaines que Mad. de Fiesque étoit morte. Madame de Choisy , qui est une femme qui entre en matière à-tort & à-travers , me demanda qui je prendrois pour Dame-d'Honneur , que je ne pouvois mieux faire que de prendre Mad. de Frontenac : Si vous ne le faites , son mari qui est un bourru ne vous la laissera pas , il est résolu de l'emmener ce voyage , elle ne l'aime point , témoin la prière que vous savez qu'elle vous a faite de dire à Mr. l'Evêque d'Orléans de ne lui point donner de chambre dans sa maison , de peur d'aller avec lui ; si vous l'aimez , voici une occasion de le lui témoigner. Je ne lui voulus rien dire , sinon que Frontenac n'avoit aucun dessein d'emmener sa femme , qu'il étoit bien vrai que l'on m'en donnoit l'alarme afin de me faire expliquer , je partis d'Orléans sans le faire. Pour mon malheur je m'avisai un jour , au-lieu de demeurer dans la résolution que j'avois prise de ne me point déclarer , d'avoir envie de le lui dire. J'en parlai à Préfontaine , qui ne m'en détourna

détourna pas , & qui ne connoissoit pas la Dame aussi-bien que moi , & comme nous l'avons connue depuis à nos dépens ; desorte que j'ordonnai à Préfontaine de le lui dire de ma part. Vous pouvez juger si ce discours plut à la Comtesse de Frontenac , elle m'en remercia les larmes aux yeux , & avec des démonstrations de joye & de reconnoissance non pareilles. Je lui ordonnai de n'en parler à personne , non pas même à la Comtesse de Fiesque : Je pense que l'inquiétude lui prit qu'un si grand bonheur qu'elle recevoit fût sçu de tout le monde. Mad. de Choisy , qui de concert avec elle m'en avoit parlé à Orléans , m'écrivit que l'on disoit que la Reine me vouloit donner une Dame-d'Honneur , qui auroit pour le moins 70 ans , & que l'on n'en savoit pas encore le nom. Cela m'allarma au dernier point , & me fit déterminer d'écrire à Monsieur , pour avoir son agrément. Je dis à Mad. de Frontenac qu'il en falloit faire quelque civilité à la Comtesse de Fiesque , lorsqu'elle me dit n'y avoir jamais prétendu. Mad. de Bouthillier , qui étoit purlors à Saint Fargeau , fut transportée de joye pour l'honneur que je faisois à Mad. de Frontenac. J'écrivis à S. A. R. & j'en-

voyai la Lettre par Mr. le Comte de Be-
thune pour la lui présenter, & pour ap-
puyer l'affaire : ce qui ne fut pas fort
difficile. Cependant (pauvre sorte que
j'étois !) je donnai dans ce panneau le
plus lourdement du monde, j'ai su de-
puis que la Comtesse de Frontenac disoit :
Mademoiselle croit m'avoir choisie, &
que je suis à elle de sa main ; si elle ne
l'eût fait, S. A. R. l'auroit obligée à me
prendre, & je dépens de lui & non d'elle.
Comme la réponse de Blois fut arrivée,
qui étoit la même que pour Madame de
Bréauté, Mr. de la Grange m'envoya
l'agrément de la Reine, qu'elle eut bien
de la peine à donner. J'ai su qu'elle avoit
dit : Ma nièce prend une Dame-d'Hon-
neur qui n'est ni de qualité ni de mé-
rite à l'être. La Tour, qui revint dans
ce tems-là de chez lui, d'où il n'avoit
bougé depuis l'équipée qu'il avoit faite,
me le dit : Et cela ne me déplut point,
parceque je n'aime pas que l'on blâme ce
que je fais, encore moins ce que je sens que
l'on peut blâmer quand on le peut excu-
ser, je voudrois que l'on prît toujours ce
parti-là. J'avois mandé à Mr. le Prince le
dessin que j'avois de prendre Mad. de
Frontenac, par Beauvais, qui avoit été à
Saint Fargeau, & que je n'avois pas été
trop.

trop aisé de voir ; parceque c'étoit une personne en qui je n'avois aucune confiance , & que je n'étois pas bien aisé qu'on fût à la Cour quand il venoit des Gens de Mr. le Prince. Comme il n'avoit ordre que de me voir dans son passage , & de savoir de mes nouvelles , cela est si peu remarquable que je ne l'aurois pas mis ici , si ce n'est que lorsqu'il passa par Paris il fut assez imprudent pour le dire ; on le fut à la Cour , & cela fit un grand vacarme contre moi , j'allai à Blois , & m'en revins.

Au mois de Février 1654. les Espagnols firent arrêter Mr. le Duc de Lorraine , Mr. le Prince étoit alors à Namur , le Comte de Fuenfaldaigne le lui manda , il apprit cette nouvelle lorsqu'il entra dans Bruxelles. Les Espagnols disoient qu'ils l'avoient fait arrêter parcequ'il traitoit avec la France , & qu'au mont St. Quentin il n'avoit osé combattre , parcequ'il avoit promis en cette occasion de se tourner contre l'Espagne , qui lui imputoit encore pour crime d'être parti des lignes de Rocroy sans dire adieu , pour donner occasion de le secourir. Mr. le Prince eut peur que l'on ne l'accusât d'y avoir quelque part , ce que tout le monde ne manqua pas de faire. Il m'envoya un Gentilhomme nommé